

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

La vérité sur l'Affaire du Maroc.

Premier chapitre d'une histoire inédite.

Le "Matin" raconte comment s'est engagée cette affaire qui provoqua de si vives alarmes—Il montre les manœuvres et les pressions faites par l'Allemagne sur le monde politique français et met au jour toute une série de faits jusqu'ici ignorés de l'opinion publique.

La France aura, à l'aube du vingtième siècle, résolu un problème étrange: celui de traverser les heures tragiques sans les vivre. On lui a affirmé qu'elle avait passé à côté d'une grande guerre et on ne lui en a jamais donné les raisons: on lui a annoncé qu'elle devait se séparer d'un ministre des affaires étrangères qui, depuis sept ans, dirigeait sa politique extérieure, et on n'a jamais cru devoir lui en fournir les motifs: on a laissé l'étranger exercer une pression si non sur sa conscience, au moins sur son jugement, et elle ne s'en est pas même rendu compte; on lui a adressé des menaces qu'elle ignore pour la contraindre à des pactes qu'elle ne connaît point, enfin, on l'a laissée se débattre dans une nuit profonde, tandis qu'on réglait ses destinées et qu'en son nom on signait, on ratifiait, on pliait, on changeait, on sacrifiait....

—La mer est mauvaise aujourd'hui... J'ai bien peur que le temps ne m'empêche de descendre à terre.
Le commandant Gouttes s'inclina en silence, non sans songer à part lui que le petit canot qui l'avait amené avait connu des flots autrement plus durs. Et comme l'empereur insistait sur le désagrément qu'allait offrir un débarquement dans des conditions semblables, ce fut l'officier français qui dut le rassurer et lui affirmer que sa descente à terre ne présenterait nul danger.
Et le caïd anglais, sir Harry Mac Lean, qui, l'après-midi du même jour, fut admis à saluer l'empereur, arriva à Tanger avec trois heures de retard, resta lui aussi frappé de la pâleur inquiète du souverain.

—J'ai craint, lui déclara textuellement Guillaume II, au cours d'un entretien, de ne pouvoir venir.... Etant si près du Maroc, je l'aurais regretté.

Les hésitations allemandes.
Ainsi, jusqu'à la dernière minute, l'empereur a hésité, a reculé, a balancé dans son dessein. Ainsi, les intérêts allemands au Maroc, ces intérêts qui, par la suite, devaient devenir si considérables, si impérieux, n'avaient, à cette heure encore, qu'une importance assez mal définie, puisqu'un peu de brise marine suffisait pour qu'on ne crût plus nécessaire de leur apporter le réconfort de la présence impériale. Ainsi, le plan marocain, qui, par la suite, devait se développer avec une inflexible audace, n'était pas encore mûr alors, et l'auteur même de la pièce n'était pas bien certain si c'était à Tanger et à Fez qu'il localiserait son aventure.
Mais, à Paris, il en allait autrement, et, dans le public, deux courants d'opinion, de sens d'ailleurs parallèles, s'élevaient immédiatement formés. L'un ne voulait voir dans l'incident qu'une question personnelle: c'est M. Delcassé qui, par ses provocations maladroitement dites, avait offensé l'empereur. L'autre ne voulait voir qu'un différend local: l'Allemagne, affirmait-on, avait au Maroc des droits que la France avait eu tort d'ignorer. Et les deux courants allaient, emportant tout sur leur passage, grossir par des flots d'histoires et de légendes, entretenus par des individus bizarres, dont on avait peu entendu parler dans le passé, qu'on ne devait plus revoir dans l'avenir et qui émergèrent brusquement de la terre de France, comme ces animaux hétéroclites qu'on voit surgir à la surface du sol les jours d'orage: c'était ce prince Henczel de Donnersmark, qui répandait à profusion sa prose dans les journaux, tandis qu'il répandait sa personne dans les restaurants de jour, chez Durand, chez Ritz, chez Ritz surtout—en compagnie d'hommes politiques français, et parfois même de ministres: c'était ce banquier allemand Bleichroder, dont les allées et venues entre Berlin et Paris n'avaient jamais été si fréquentes: c'étaient des émissaires singuliers qui pénétraient jusque dans les rédactions de journaux et se portaient garants de la bonne foi allemande, des bonnes intentions allemandes. Jamais pesée plus formidable n'eut lieu sur l'âme d'une nation, mais jamais pression ne fut plus merveilleusement habile.

Guillaume II en scène.
Chacun a encore présent à la mémoire le coup de marteau sensationnel qui précéda le lever du rideau: un matin de mars, une dépêche de Berlin vint apprendre au monde que l'empereur Guillaume se rendait à Tanger.

Chose étrange, le public français tira des déductions de l'intrigue avant même que ses auteurs aient bien façonné, et on lui dévalopait déjà la moralité de la pièce, alors qu'on n'était pas bien certain de la jouer. Car il s'en fallut de rien, il s'en fallut d'un peu moins de soleil au delà des murs de Tanger ou d'un plus d'hypochondrie en dedans de l'âme de Guillaume II, pour que la visite impériale—cette visite que depuis plusieurs jours des journaux français représentaient comme une réponse justifiée aux provocations et aux négligences diplomatiques de M. Delcassé—n'eût pas lieu.

—On ne comprends pas, s'écriait-il en secouant ses épaules, qu'on puisse être mal avec l'Allemagne.... Notre situation actuelle est ridicule et dangereuse: elle est celle de deux personnes qui habitent la même maison et qui, quand elles se rencontrent dans l'escalier, ne se saluent pas et se regardent de travers; fatalement, cela finirait par des coups. Quand on doit vivre ensemble, mieux vaut s'entendre.... Et quelles choses la France et l'Allemagne accompliraient, si elles s'entendaient!....
Le président du conseil, lui aussi, croyait que ce n'était qu'un différend personnel ou un différend local. Et il prétendait obliger le ministre des affaires étrangères à "causer" avec l'Allemagne. Evidemment, il n'y avait qu'à lui parler pour s'entendre avec elle.
Et M. Delcassé, qui voyait plus haut et plus loin, répondait aux amis qui venaient le trouver: —Oui, je sais, on veut se séparer de moi, et l'on croit que l'on arrangerait tout. On veut me lier comme on liquide une situation de Bourse mauvaise à l'échéance. Seulement on se trompe: l'Allemagne n'a pas besoin de satisfaction d'amour-propre; elle a besoin de satisfactions d'intérêt. La question qui se pose, à l'heure actuelle, n'est pas une question de personne, ni même une question commerciale. Le problème est plus vaste et plus grave: il s'agit de toute une politique et de tout un avenir. Il s'agit de savoir si nous briserons avec les amitiés que nous avons contractées pour devenir les al-

liés de l'Allemagne.... Voilà ce qu'on veut, voilà la mise en demeure brutale qu'on nous adresse, et que tous les artifices diplomatiques cachent mal. Or, cela, jamais je n'y consentirai. L'alliance avec l'Allemagne, c'est la ratification par la France de son démembrement et de la perte de ses provinces. Un pays n'est point déshonoré quand il est battu ou quand, le couteau sur la gorge, il signe un traité désastreux. Mais il est déshonoré quand il cesse de protester, quand il donne son assentiment à sa ruine.... La déchéance, ce n'est pas la défaite: c'est le renoncement.
Déjà, à cette époque—on n'était qu'en mai—la chute du ministère des affaires étrangères était résolue. Sans doute, il y avait à la Chambre quelques hésitants, et le président d'un des groupes importants de la Chambre s'écriait dans les couloirs: "Nous ne pouvons pourtant pas jeter M. Delcassé sous les pieds de l'empereur Guillaume!" Mais, pour la majorité, pour le cabinet, pour tout le monde, le départ de M. Delcassé arrangerait tout, sauverait tout, réglerait tout. C'était une nécessité nationale. Sans cela, en quatre jours, les Allemands seraient à Châons. Tout était désorganisé. Les forts de l'Est n'étaient pas bétonnés. Un grand nombre de batteries n'étaient pas munies du nouveau canon à tir rapide.
La démission s'imposait pour éviter la guerre et le désastre. Je dirai demain comment cette démission se produisit.

La panique.
Bientôt la tourmente gagna le cabinet lui-même. Il y eut un premier incident: M. Delcassé donna, puis retira sa démission. Quelques ministres semblaient pris d'une véritable panique. L'un d'eux, chétif, maigre, chauve, faisait retentir les couloirs de la Chambre de doléances plaintives: —Nous ne sommes pas prêts, gémissait-il.... Delcassé va nous faire envahir....
A celui-là, le ministre des affaires étrangères ne put se tenir de répondre un jour: —Vous n'avez pas le droit de prononcer une pareille parole. Je sers avant tout mon pays, mais je sers aussi mon parti: et si ce que vous dites là est vrai, ce serait la plus grande injure et la plus grande mal qu'on pourrait faire à la République.
M. Rouvier lui-même ne cachait pas sa désapprobation de la politique suivie par son collègue, et, aux amis qui venaient le voir, il traçait un plan idéal de la conduite à tenir: —Je ne comprends pas, s'écriait-il en secouant ses épaules, qu'on puisse être mal avec l'Allemagne.... Notre situation actuelle est ridicule et dangereuse: elle est celle de deux personnes qui habitent la même maison et qui, quand elles se rencontrent dans l'escalier, ne se saluent pas et se regardent de travers; fatalement, cela finirait par des coups. Quand on doit vivre ensemble, mieux vaut s'entendre.... Et quelles choses la France et l'Allemagne accompliraient, si elles s'entendaient!....
Le président du conseil, lui aussi, croyait que ce n'était qu'un différend personnel ou un différend local. Et il prétendait obliger le ministre des affaires étrangères à "causer" avec l'Allemagne. Evidemment, il n'y avait qu'à lui parler pour s'entendre avec elle.
Et M. Delcassé, qui voyait plus haut et plus loin, répondait aux amis qui venaient le trouver: —Oui, je sais, on veut se séparer de moi, et l'on croit que l'on arrangerait tout. On veut me lier comme on liquide une situation de Bourse mauvaise à l'échéance. Seulement on se trompe: l'Allemagne n'a pas besoin de satisfaction d'amour-propre; elle a besoin de satisfactions d'intérêt. La question qui se pose, à l'heure actuelle, n'est pas une question de personne, ni même une question commerciale. Le problème est plus vaste et plus grave: il s'agit de toute une politique et de tout un avenir. Il s'agit de savoir si nous briserons avec les amitiés que nous avons contractées pour devenir les al-

liés de l'Allemagne.... Voilà ce qu'on veut, voilà la mise en demeure brutale qu'on nous adresse, et que tous les artifices diplomatiques cachent mal. Or, cela, jamais je n'y consentirai. L'alliance avec l'Allemagne, c'est la ratification par la France de son démembrement et de la perte de ses provinces. Un pays n'est point déshonoré quand il est battu ou quand, le couteau sur la gorge, il signe un traité désastreux. Mais il est déshonoré quand il cesse de protester, quand il donne son assentiment à sa ruine.... La déchéance, ce n'est pas la défaite: c'est le renoncement.
Déjà, à cette époque—on n'était qu'en mai—la chute du ministère des affaires étrangères était résolue. Sans doute, il y avait à la Chambre quelques hésitants, et le président d'un des groupes importants de la Chambre s'écriait dans les couloirs: "Nous ne pouvons pourtant pas jeter M. Delcassé sous les pieds de l'empereur Guillaume!" Mais, pour la majorité, pour le cabinet, pour tout le monde, le départ de M. Delcassé arrangerait tout, sauverait tout, réglerait tout. C'était une nécessité nationale. Sans cela, en quatre jours, les Allemands seraient à Châons. Tout était désorganisé. Les forts de l'Est n'étaient pas bétonnés. Un grand nombre de batteries n'étaient pas munies du nouveau canon à tir rapide.
La démission s'imposait pour éviter la guerre et le désastre. Je dirai demain comment cette démission se produisit.

Le mariage du grand-duc Cyrille.
Coburg, Duché de Saxe-Coburg et Gotha, 17 octobre—Le mariage du grand-duc Cyrille de Russie et de la princesse Victoria Melita qui a eu lieu le 3 octobre à Tegernsee, Bavière, a été formellement annoncé aujourd'hui. Le grand duc a manifesté l'intention d'acheter le domaine d'Herr Rueckert. On prétend que Cyrille est fatigué de la vie de la cour et qu'il désire mener la vie simple d'un gentilhomme campagnard.

Un second terme.
St-Andrews, Ecosse, 17 octobre—Jamais, encore autant d'Américains distingués n'avaient participé à des cérémonies se rattachant à l'inauguration du recteur d'une Université anglaise, qu'ils ne l'ont fait aujourd'hui à St-André à l'occasion de l'installation d'Andrew Carnegie comme lord recteur pour un second terme. Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain à Londres; Charlemagne Tower, ambassadeur américain à Berlin et l'évêque Henry C. Potter de New York, et le Dr William J. Holland, directeur du Musée Carnegie à Pittsburg, occupaient des sièges sur la tribune et ont reçu le degré honorifique de docteur en droit, qui a aussi été décerné au Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université de la Colombie, New York, qui était absent.
La salle était pleine d'étudiants des deux sexes revêtus de leurs robes écarlates, et les jeunes gens ont égayé la séance de leurs chants. L'entrée de M. Carnegie a été le signal d'acclamations enthousiastes.
Andrew Carnegie, a fait alors un discours aux étudiants de l'Université de St-Andrew dans lequel il a déclaré que cinq nations, ou même trois, formant une ligue de paix et invitant toutes les autres nations à se joindre à elles, pourraient à l'avenir bannir toute perspective de guerre.

FORTE EPARGNE.
Manille, 17 octobre—Le projet de loi de réorganisation qui est devant la commission philippine, pourvoyant à la réduction des dépenses du gouvernement, causera annuellement une épargne de \$1,250,000 en or.

La Compagnie de Câble Française.
New York, 17 Octobre—D'après une dépêche de La Guayra au "Herald" le "Constitutionnel" annonce que de nouvelles révélations et des documents de M. Sauvage exposent la complicité de la Compagnie de Câble Française dans la guerre Espagnole et dans les dissensions politiques qui existaient à la Martinique et à la Guadeloupe.

REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons écrire librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez-nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Le mariage du grand-duc Cyrille.
Coburg, Duché de Saxe-Coburg et Gotha, 17 octobre—Le mariage du grand-duc Cyrille de Russie et de la princesse Victoria Melita qui a eu lieu le 3 octobre à Tegernsee, Bavière, a été formellement annoncé aujourd'hui. Le grand duc a manifesté l'intention d'acheter le domaine d'Herr Rueckert. On prétend que Cyrille est fatigué de la vie de la cour et qu'il désire mener la vie simple d'un gentilhomme campagnard.

Un second terme.
St-Andrews, Ecosse, 17 octobre—Jamais, encore autant d'Américains distingués n'avaient participé à des cérémonies se rattachant à l'inauguration du recteur d'une Université anglaise, qu'ils ne l'ont fait aujourd'hui à St-André à l'occasion de l'installation d'Andrew Carnegie comme lord recteur pour un second terme. Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain à Londres; Charlemagne Tower, ambassadeur américain à Berlin et l'évêque Henry C. Potter de New York, et le Dr William J. Holland, directeur du Musée Carnegie à Pittsburg, occupaient des sièges sur la tribune et ont reçu le degré honorifique de docteur en droit, qui a aussi été décerné au Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université de la Colombie, New York, qui était absent.
La salle était pleine d'étudiants des deux sexes revêtus de leurs robes écarlates, et les jeunes gens ont égayé la séance de leurs chants. L'entrée de M. Carnegie a été le signal d'acclamations enthousiastes.
Andrew Carnegie, a fait alors un discours aux étudiants de l'Université de St-Andrew dans lequel il a déclaré que cinq nations, ou même trois, formant une ligue de paix et invitant toutes les autres nations à se joindre à elles, pourraient à l'avenir bannir toute perspective de guerre.

FORTE EPARGNE.
Manille, 17 octobre—Le projet de loi de réorganisation qui est devant la commission philippine, pourvoyant à la réduction des dépenses du gouvernement, causera annuellement une épargne de \$1,250,000 en or.

La Compagnie de Câble Française.
New York, 17 Octobre—D'après une dépêche de La Guayra au "Herald" le "Constitutionnel" annonce que de nouvelles révélations et des documents de M. Sauvage exposent la complicité de la Compagnie de Câble Française dans la guerre Espagnole et dans les dissensions politiques qui existaient à la Martinique et à la Guadeloupe.

La fièvre jaune.
Vicksburg, 17 octobre—Un seul nouveau cas de fièvre jaune a été rapporté ce matin à Vicksburg. Il n'y a plus qu'une douzaine de cas en traitement et l'on considère que l'épidémie touche à sa fin. Les autorités de Vicksburg cherchent à faire lever les quarantaines placées contre la ville.
Natchez, Miss., 17 octobre—Cinq nouveaux cas de fièvre ont été rapportés aujourd'hui au Bureau de Santé de Natchez.
La température est toujours très élevée, ce qui ne tend guère à améliorer la situation.
Le total des cas jusqu'à date est de 187; celui des malades en traitement de 27.

Aux Femmes Qui Souffrent

Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos joues pâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prenez du

Vin de Cardui

Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes

Ceci est un extrait médicinal pur, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes.

C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de \$1.00 la bouteille.

Le mariage du grand-duc Cyrille.
Coburg, Duché de Saxe-Coburg et Gotha, 17 octobre—Le mariage du grand-duc Cyrille de Russie et de la princesse Victoria Melita qui a eu lieu le 3 octobre à Tegernsee, Bavière, a été formellement annoncé aujourd'hui. Le grand duc a manifesté l'intention d'acheter le domaine d'Herr Rueckert. On prétend que Cyrille est fatigué de la vie de la cour et qu'il désire mener la vie simple d'un gentilhomme campagnard.

Un second terme.
St-Andrews, Ecosse, 17 octobre—Jamais, encore autant d'Américains distingués n'avaient participé à des cérémonies se rattachant à l'inauguration du recteur d'une Université anglaise, qu'ils ne l'ont fait aujourd'hui à St-André à l'occasion de l'installation d'Andrew Carnegie comme lord recteur pour un second terme. Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain à Londres; Charlemagne Tower, ambassadeur américain à Berlin et l'évêque Henry C. Potter de New York, et le Dr William J. Holland, directeur du Musée Carnegie à Pittsburg, occupaient des sièges sur la tribune et ont reçu le degré honorifique de docteur en droit, qui a aussi été décerné au Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université de la Colombie, New York, qui était absent.
La salle était pleine d'étudiants des deux sexes revêtus de leurs robes écarlates, et les jeunes gens ont égayé la séance de leurs chants. L'entrée de M. Carnegie a été le signal d'acclamations enthousiastes.
Andrew Carnegie, a fait alors un discours aux étudiants de l'Université de St-Andrew dans lequel il a déclaré que cinq nations, ou même trois, formant une ligue de paix et invitant toutes les autres nations à se joindre à elles, pourraient à l'avenir bannir toute perspective de guerre.

FORTE EPARGNE.
Manille, 17 octobre—Le projet de loi de réorganisation qui est devant la commission philippine, pourvoyant à la réduction des dépenses du gouvernement, causera annuellement une épargne de \$1,250,000 en or.

La Compagnie de Câble Française.
New York, 17 Octobre—D'après une dépêche de La Guayra au "Herald" le "Constitutionnel" annonce que de nouvelles révélations et des documents de M. Sauvage exposent la complicité de la Compagnie de Câble Française dans la guerre Espagnole et dans les dissensions politiques qui existaient à la Martinique et à la Guadeloupe.

La fièvre jaune.
Vicksburg, 17 octobre—Un seul nouveau cas de fièvre jaune a été rapporté ce matin à Vicksburg. Il n'y a plus qu'une douzaine de cas en traitement et l'on considère que l'épidémie touche à sa fin. Les autorités de Vicksburg cherchent à faire lever les quarantaines placées contre la ville.
Natchez, Miss., 17 octobre—Cinq nouveaux cas de fièvre ont été rapportés aujourd'hui au Bureau de Santé de Natchez.
La température est toujours très élevée, ce qui ne tend guère à améliorer la situation.
Le total des cas jusqu'à date est de 187; celui des malades en traitement de 27.

Droits payés par Mlle Roosevelt

Chicago, 17 octobre—Une dépêche de Washington au Record Herald dit que le secrétaire Shaw et le percepteur du port de San Francisco ont éprouvé pendant plusieurs semaines de grands ennuis ignorés du public, ennuis que le président a dissipés hier, en disant au secrétaire de percevoir les droits légaux sur tous les articles sujets à l'impôt que Mlle Alice Roosevelt rapporterait dans ce pays-ci.
On s'attend à ce que la somme totale de ces droits atteigne \$60,000.
La fille du président a reçu pendant son voyage aux Philippines, au Japon et en Corée de nombreux et très précieux souvenirs.
Il fut suggéré qu'on permit l'entrée libre des articles rapportés par Mlle Roosevelt qui avait été traitée avec les honneurs généraux accordés à une princesse et avait beaucoup contribué à cimenter l'amitié qui existe entre les Etats-Unis et les pays étrangers.
Les objets appartenant aux têtes couronnées, aux membres des familles royales et aux diplomates sont ainsi admis librement aux Etats-Unis.
Le secrétaire Shaw était accablé de suggestions, mais ce qui le préoccupait c'était le fait que Mlle Roosevelt ou son père auraient à payer 60 pour cent ou \$60,000 sur des cadeaux valant \$100,000, si le taux de droit habituel était imposé sur les articles.

Le "Oatham".
New York, 17 octobre—Le dernier examen du vapeur "Oatham", que l'on a fait sauter dans le canal de Suez pour débarrasser le canal, a fait voir que ses bouilloires avaient été avariées, mais pas déplacées.
Les machines sont en pièces, mais les flancs du navire et deux des cales sont intactes, dit une dépêche d'Alexandrie au "Herald".
La dunette est pratiquement solide, mais le gouvernail a été emporté de 24 pieds à l'arrière. Il s'écoulera sans doute six ou huit mois avant que les débris puissent être retirés. On espère que le trafic de nuit sera bientôt repris au delà de l'endroit.

LE VOL DE PITTSBURG.
Pittsburg, 17 octobre—Une semaine s'est écoulée depuis le vol de 101,000 dollars à la Adams Express Company, et la police n'est pas encore parvenue à découvrir un indice qui puisse la mettre sur les traces de Edward G. Cunliffe, l'auteur présumé du vol.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le **TONIQUE** qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

E. FOUGERA & Co., Agents pour les E.-U., New York.

Acheteront un **PIANOS**

\$259 AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUENWALD'S**

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$8 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.